

Si nous n'adoptons pas les idées de Brunninghausen sur l'inutilité des muscles, nous ne conseillons pas d'en laisser beaucoup.

C'est donc le procédé de Desault dont nous nous rapprochons le plus, avec d'importantes modifications dans la manière de diviser la peau et les muscles; ce serait ensuite le procédé d'Alanson que nous conseillerions en l'exécutant à la manière de Celse, c'est-à-dire en coupant en même temps la peau et les muscles; nous verrons, au reste, que l'amputation de chaque membre présente des indications opératoires spéciales, que nous ne saurions comprendre dans ces généralités.

Les amputations circulaires offrent de graves inconvénients, qu'aucun procédé ne saurait faire disparaître. Les muscles, ne prenant de point d'appui que sur la portion conservée de l'os, tendent constamment à remonter vers la racine du membre et à rendre la plaie béante et conique, avec saillie centrale de l'extrémité osseuse. On est obligé de soutenir les chairs par un bandage circulaire contentif, des points de suture ou des bandelettes agglutinatives. Tous les mouvements des malades font obstacle à la réunion. Des pansements journaliers, douloureux, et nuisibles par les ébranlements et les tractions involontaires qu'ils provoquent, sont indispensables. Le pus est retenu dans l'intérieur du moignon, altère l'os et le nécrose, occasionne des abcès, des fusées inflammatoires, des érysipèles, des angioloécites, des phlébites, des ulcérations artérielles et des hémorrhagies consécutives, et ces graves complications si fréquentes, particulièrement dans les grands hôpitaux, dont l'air est vicié par l'accumulation des malades, expliquent le peu de succès habituel des amputations circulaires, auxquelles nous avons presque entièrement renoncé.

**Méthode à lambeaux.** La seconde méthode d'amputation est celle à lambeaux; elle consiste à tailler, sur un ou sur les deux côtés du membre, un ou deux lambeaux destinés à recouvrir et à fermer la plaie. Cette méthode, qui daterait, selon Sprengel, de la même époque que l'amputation circulaire, n'a cependant été nettement indiquée, pour la première fois, que par un Anglais nommé Jacob Yonge, dans une dissertation intitulée: *Currus triumphalis e terebenthino*, où il attribue l'honneur de la découverte à un chirurgien d'Oxford, appelé Lowdham. Celui-ci n'avait appliqué cette méthode qu'à l'amputation de la jambe, pour laquelle il pratiquait un seul lambeau postérieur; mais elle fut bientôt étendue aux autres membres, et Verduin, Sabourin, Garengot, Guthrie, Græfe etc. s'en sont constitués les partisans éclairés.

Vermale formait deux lambeaux taillés de dedans en dehors ou

par *transfixion* sur les côtés du membre, et sa conduite fut imitée, avec quelques modifications, par Ravaton, Bell, Langenbeck etc.

Aujourd'hui on taille un seul ou deux lambeaux, selon les indications spéciales, qui ressortent de la nature et du siège de la lésion. Cette méthode, particulièrement appliquée aux amputations dans la contiguïté des membres, peut s'exécuter de plusieurs manières.

*Lambeau taillé de dedans en dehors ou par transfixion.* Pour former un seul lambeau par ponction, de dedans en dehors, on se sert d'un couteau effilé à la pointe et à double tranchant, bien que l'on puisse employer aussi un couteau droit ordinaire, à extrémité aigüe. On soulève de la main gauche les chairs dont on veut former le lambeau, et les traversant par ponction de part en part avec le soin de raser l'os ou l'articulation que l'on ampute, on dirige le couteau de haut en bas et de dedans en dehors, et, le tirant à soi du talon vers la pointe, on taille un lambeau d'une longueur proportionnée à l'étendue de la plaie. Le lambeau ainsi formé offre nécessairement une extrémité arrondie, et doit être, autant que possible, coupé d'un seul trait, pour que les bords en soient parfaitement nets, car il est rare, si l'on imprime à l'instrument des mouvements de va-et-vient, que l'on ne taillade pas les chairs et la peau; on coupe circulairement les parties de l'autre côté du membre, au niveau de la base du lambeau, et l'on scie l'os, ou on le désarticule d'après les règles indiquées. Si l'on veut pratiquer deux lambeaux, l'on taille le second sur-le-champ, de la même manière, après avoir reporté le couteau à l'angle supérieur de la plaie, et avoir contourné l'os. S'il s'agit d'une désarticulation, on traverse l'article après avoir soulevé le premier lambeau, et l'on termine l'opération en formant le deuxième lambeau à plein tranchant de l'instrument.

Ravaton formait les lambeaux (*fig. 226*) en pratiquant une première incision circulaire *aa*, sur laquelle il en faisait tomber deux autres perpendiculaires, qui intéressaient les points opposés du membre; on disséquait ensuite, en le détachant de l'os, chacun de ces lambeaux, qui présentait une forme carrée, et donnait à la plaie une plus grande surface que le procédé précédent.

*Lambeau taillé de dehors en dedans.* On peut encore former les lambeaux de dehors en dedans. On soulève les chairs de la main gauche, et on les coupe de la peau jusqu'à l'os.

*Appréciation.* Les deux procédés de dedans en dehors ou de dehors en dedans, pour la formation des lambeaux, sont également bons et sont préférables dans certains cas spéciaux. Le